



Lycéens et apprentis au cinéma 2008–2009



Editorial

Le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* mis en place par la Région Île-de-France en partenariat avec le Centre National de la Cinématographie, la Direction Régionale des Affaires Culturelles, l'Éducation Nationale et le réseau de salles de cinéma d'art et d'essai, permet aux lycéens et apprentis de découvrir ou de redécouvrir des grands classiques, des films d'auteurs, et de se familiariser avec un cinéma qui privilégie la diversité culturelle.

Lycéens et apprentis au cinéma ne cesse de progresser : en 2007-2008, 35 080 élèves des Académies de Créteil, Paris et Versailles y ont participé et 1 508 enseignants ont bénéficié des sessions de formation. Pour l'année scolaire 2008-2009, le dispositif propose aux lycéens et apprentis quatre films issus de la liste nationale : *L'Aurore* de F.W. Murnau, *Pickpocket* de Robert Bresson, *Bled Number One* de Rabah Ameur-Zaïmeche, *The Host* de Bong Joon-Ho, et un film régional : « *Cœurs* » de Alain Resnais, un film d'un cinéaste majeur dont la Région Île-de-France avait aidé la production.

Le rôle de la Région est de soutenir le cinéma et tout particulièrement le cinéma indépendant, un cinéma qui ne trouve pas toujours facilement des moyens de financer ses projets. Depuis 2001, date de la création du Fonds de soutien aux industries techniques cinématographiques et audiovisuelles de la Région Île-de-France, près de 300 œuvres ont été aidées. Parallèlement, la Commission du film a œuvré pour renforcer l'attractivité de la Région comme lieu de tournage et de production. Toutes ces actions font déjà de la Région Île-de-France la première collectivité territoriale à soutenir le cinéma et l'audiovisuel.

La Région Île-de-France soutient également toutes les manifestations qui renforcent la diversité culturelle et favorise la création comme par exemple les festivals.

La toute récente Palme d'or décernée par Sean Penn au film de Laurent Cantet *Entre les murs* nous a fait chaud au cœur. Outre le fait que c'est un grand film : un juste portrait de « l'école telle qu'elle est » pour reprendre les mots de François Bégaudeau (auteur du roman dont est tiré le scénario et acteur principal), c'est aussi un film soutenu financièrement par la Région Île-de-France. Et lorsque le film sortira, ce sera aussi l'occasion pour les jeunes franciliens de découvrir sur grand écran le meilleur du cinéma. Cantet, Ameur-Zaïmeche, Bong, Murnau, Bresson, Resnais : le cinéma n'est pas une affaire d'égoïstes, les coups de « *Cœurs* » sont faits pour être partagés.

Jean-Paul Huchon

Président du conseil régional d'Île-de-France

Francis Parny

Vice-président chargé de la culture et des nouvelles technologies de l'information et de la communication

Conseil régional d'Île-de-France

33 rue Barbet-de-Jouy . 75007 Paris

Tél 01 53 85 53 85 . www.iledefrance.fr



Le comité de pilotage composé d'élus du Conseil régional, de représentants des partenaires institutionnels du dispositif, d'enseignants, d'exploitants de salle de cinéma et de parents d'élèves choisit quatre films sur la liste nationale du Centre national de la cinématographie. Le cinquième film est proposé uniquement en

région Île-de-France. À partir des cinq films proposés, les enseignants peuvent composer leur propre programmation en abordant diverses formes et écritures cinématographiques à travers des œuvres et des auteurs qui ont marqué le cinéma ou sont représentatifs de la production contemporaine.

La programmation 2008-2009, 7^e année

Films issus de la liste nationale :

L'Aurore de Friedrich Wilhelm Murnau (Etats-Unis, 1927)

Pickpocket de Robert Bresson (France, 1959)

Bled Number One de Rabah Ameur-Zaïmeche (France/Algérie, 2006)

The Host de Bong Joon-Ho (Corée du Sud, 2006)

Film régional : **Cœurs** de Alain Resnais (France, 2006)

L'ensemble de cette programmation est présenté dans les pages suivantes par Émile Breton.

Émile Breton, né le 27 février 1929, à Alès (Gard). Journaliste depuis 1953 : *La Voix de la Patrie* (Montpellier), *La Marseillaise* (Marseille) ; rédacteur en chef adjoint du mensuel *La Nouvelle Critique*, responsable de la rédaction à l'hebdomadaire *Révolution*, collaborateur de diverses revues (*Cinéma*, *Bref*). Publications : remise à jour des dictionnaires du cinéma et des cinéastes de Georges Sadoul ; *Femmes d'images*, éditions Messidor et trois livres sur les banlieues. Participation à des ouvrages collectifs : *Allons z'enfants au cinéma !* (Les Enfants de cinéma), *Dictionnaire du cinéma mondial* (chapitre Hongrie), *Dictionnaire des cinéastes et Eyal Sivan, un cinema di un'altra Israele*, tous trois en Italie. Actuellement, critique de cinéma, chroniqueur à *L'Humanité*.



Un train stationne en gare. Très loin derrière, en contrebas, des passants, vus à travers la verrière de la gare surplombant la ville, circulent sur un trottoir, de l'autre côté d'une rue où passent des automobiles. Le train démarre, sort du champ à gauche. La fumée dissipée, apparaît le trottoir le plus proche de la gare, que masquait le train. Dans ce seul premier plan, et sa profondeur de champ, les petits personnages les plus éloignés aussi nets que l'énorme locomotive, se lit la jubilation de Murnau, appelé à Hollywood après les succès de ses films allemands, de disposer du gigantisme des studios américains, capables de mettre l'industrie au service d'un rêve de cinéaste. Mais il ne s'agit pas que de moyens matériels. Ce premier plan est suivi de deux autres, la locomotive filant à travers la campagne et un bord de mer où dans la même image se côtoient des baigneuses et un paquebot.

L'Aurore

C'est bien du monde contemporain au tournage qu'il va être question, un monde où la vitesse des déplacements (on le pensait déjà) abolit les anciennes distances, spatiales aussi bien que sociales. Non sans ravages sur les individus. Tel est le sujet du film. L'histoire est simple, pour ne pas dire simplette, avec son exaltation de l'amour conjugal et sa mise en garde contre les « mauvaises femmes » : une femme de la ville, en vacances, entreprend la conquête d'un jeune fermier et tente de le persuader de se débarrasser de sa femme pour vivre avec elle à la ville. Murnau, parce que d'entrée avec ces trois plans successifs de ville, de campagne et de lieu de vacances, relevant proprement du cinéma fantastique a clairement montré qu'il n'avait pas l'intention de raconter une « histoire vraie » avec les moyens traditionnels du récit naturaliste, l'a transfigurée. Ainsi, pour ne prendre que deux exemples, à la première rencontre de la « mauvaise femme » et du fermier dans la nuit, apparaissent en surimpression, sur la lande où ils s'étreignent, les danseurs frénétiques d'un club de jazz vers lequel elle voudrait l'entraîner. Et à l'inverse, lorsque

le mari et la femme, en ville, se sont enfin retrouvés, c'est une forêt accueillante qui s'ouvre pour eux en plein milieu des embouteillages de la grande cité. Un tramway aussi réel que sorti d'un rêve a fait le lien entre les deux univers. C'est qu'alors le film devait parler autrement qu'en paroles. Et s'il y eut jubilation certaine pour Murnau à s'exprimer ainsi, le bonheur du spectateur n'est pas moins grand, car il doit être attentif à tout ce qui doit lui « parler ». Il devra noter que les éclairages sur le visage de la « mauvaise femme » lui donnent un masque figé aux yeux noirs, alors que la lumière nimbe de douceur les traits de la paysanne. Ou encore qu'aucun des trois trajets en barque rythmant le film n'est identique à l'autre, corps du rameur crispé sur les avirons pour le premier, fureur de l'étrave fendant l'eau au second, douceur de la navigation à la voile (avant la tempête) pour le troisième. Et suivre les métamorphoses dans le film de cette botte de roseaux destinée à camoufler un meurtre et qui aura un tout autre usage. On pourrait citer bien d'autres exemples, mais il ne faut pas oublier l'humour jaillissant au cœur même de la tragédie. De la course du cochon fantôme porté sur le vin rouge au gandin rajustant l'épaulette de son élégante compagne, les signes n'en manquent pas. Mais eux aussi font sens : ils disent la joie de vivre d'un couple retrouvé.



L'Aurore (Sunrise) de Friedrich Wilhelm Murnau

Etats-Unis, 1927, noir et blanc, muet, 1h46
Avec George O'Brien, Janet Gaynor, Margaret Livingston,
Friedrich Wilhelm Murnau...

D'abord noter que *Pickpocket* est un précieux document sur le Paris de la fin des années cinquante. Paris, ses tramways à plateforme arrière derrière lesquels on court, le métro et ses poinçonneurs, le hall de la gare de Lyon proche encore des gares de province où des hommes en complet gris cravate se précipitent vers des guichets

Pickpocket

juste assez encombrés pour que la promiscuité subie permette de plonger la main entre une veste et un gilet où se cache un portefeuille. Paris des bistrots aussi où un commissaire de police va boire son Picon-citron et l'hippodrome de Longchamp où l'on affiche à la main les résultats des courses. Bresson met en effet à décrire ces lieux le même soin qu'à montrer les différentes façons de soulager son prochain d'un sac, de quelques billets ou, plus délicat, d'une montre. En solo, par équipes de deux ou de trois, c'est toujours un travail en souplesse pour lequel il faut s'exercer : assouplir ses doigts, négliger le pouce pour faire de l'index et du majeur une pince, se servir d'un journal plié. Partir du fait que *Pickpocket* peut être lu comme un document n'est évidemment pas le réduire à cela. Dans un des indispensables petits textes (indispensables en ce sens que quiconque veut mieux voir un film de Bresson doit les lire et les relire) de ses *Notes sur le cinématographe* (Gallimard, 1975) Bresson évoque, dans son style télégraphique, « la parlure visible des corps, des objets, des maisons, des rues, des arbres, des champs. » Et c'est bien visiblement ici, cette « parlure » qui l'intéresse, pas le documentaire sur un moment de la vie parisienne. Ce qu'il veut qu'on voie, et qu'il montre d'entrée, ce sont les écailles de misère d'un escalier montant à la chambre de bonne fermée par un seul crochet de Michel, l'étudiant qui sera le pickpocket du film. Car cette chambre dénuée du moindre meuble qui pourrait signifier que son occupant a quelque souci des apparences, dit tout de suite que vit là un être

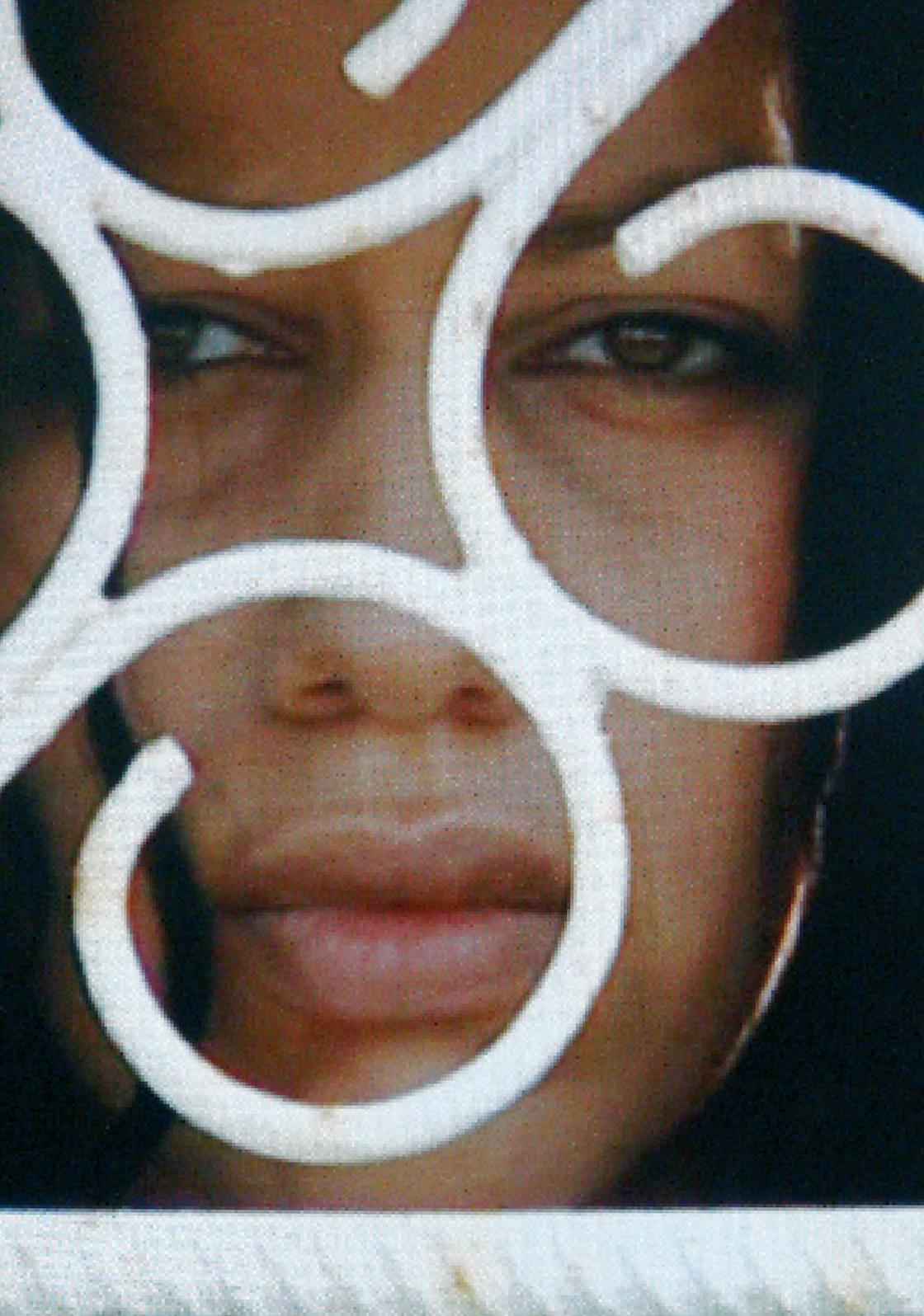
à part. Son jeu du chat et de la souris avec le commissaire, ange gardien ou démon tentateur, le confirmera : c'est du côté de Dostoïevski, du surhomme de Nietzsche qu'il se place. Il ne se veut pas voleur ordinaire. Il y a, et jusque dans son visage anguleux, fermé, du moine-soldat en lui. Il pratique ses exercices de tire-laine comme d'autres leurs prières et mortifications quotidiennes. Une ascèse. Et la force du film vient de l'ancrage, dans le Paris contemporain au tournage, de la quête d'absolu d'un personnage tendu, tension lisible dans le moindre de ses gestes, vers l'accomplissement de ce qu'il pense être son destin. C'est pourquoi les gestes du pickpocket sont décrits avec la plus extrême précision.

Il ne s'agit pas de dire, comme aurait fait un autre cinéaste, que Michel est un pickpocket, mais de le montrer au travail. Car la patience seule de l'apprentissage heure après heure, dans la solitude de la chambre, face à un veston suspendu à un cintre, des séances de flippers déliant les doigts, peut conduire à la virtuosité d'un ballet de mains gare de Lyon. Là, l'exécutant est enfin assez sûr de lui pour glisser dans la poche d'un inconnu le portefeuille qu'il vient de voler pour le récupérer dans le wagon où il a suivi l'involontaire complice. Que cette quête ait été une quête mystique, le dernier plan le dit assez, où Michel s'est enfin trouvé. Mais il y a plus : il faut voir aussi, dans ce film, une image du cinéma rêvé par Bresson « Ton film, écrit-il dans ses *Notes*, qu'on y sente l'âme et le cœur, mais qu'il soit fait comme un travail des mains. »

Pickpocket de Robert Bresson

France, 1959, noir et blanc, 1h15
Avec Martin Lassalle, Marika Green, Pierre Leymarie,
Pierre Etaix...





Il y a une apparente continuité narrative entre les deux premiers films de Rabah Ameer-Zaïmeche, *Wesh Wesh, qu'est-ce qui se passe ?* (2002) et *Bled Number One* (2006). Une continuité paradoxale, notée dès le titre du second, avec son « Number One », puisque dans le premier, le protagoniste retrouve, après avoir été expulsé de France en Kabylie à sa sortie de prison, la banlieue parisienne de son adolescence, transformée dans l'intervalle de cet exil et que le deuxième évoque son séjour en Algérie. Cela dit sur le même ton de la chronique familiale, le personnage central étant dans les deux cas joué par Rabah Ameer-Zaïmeche lui-même. Mais là n'est pas l'essentiel : du premier film au second, le regard sur le monde, décalé, change. Ainsi le héros de *Bled Number One* est perdu en Algérie, débarquant en taxi dans son village comme il l'avait été dans *Wesh Wesh* apercevant de la route les tours de sa cité.

Bled Number One

Il retrouve ses amis de jeunesse, les packs de bière, les longues conversations sur la terrasse, où il devient « Kamel la France », héros d'aventures au-delà des mers, mais lorsque, dans la paix d'une campagne sèche, sous les oliviers on égorge un jeune taureau, sang giclant, souffle rauque de la trachée ouverte, pour le sacrifice de la Zerda, il ne sait pas que les hommes et les femmes doivent manger leur part séparément et se joint à la procession des femmes. Les « barbus » le choquent, pour qui le jeu de dominos est invention du diable et molestent ceux qui se livrent comme à ce passe-temps immémorial et qui menacent d'égorger le fournisseur de bière, boisson interdite qu'ils répandent au sol. Il ne comprend pas davantage que se forme au village un groupe d'autodéfense. « Il faudra l'éduquer » dit un de ses amis. Voilà pour la chronique.

Avec l'arrivée d'un personnage féminin, Louisa, le film bascule. Elle aussi revient au village mais dans de toutes autres conditions. Mariée à la ville, elle a fui son mari qui veut l'empêcher de chanter. Elle trouve refuge dans la maison maternelle mais aucune compréhension. Sa mère, qui la dit folle parce qu'elle ne veut plus de son mari, fait venir le taleb pour la guérir des djinns. Il lui commande de faire sept fois le tour de la mosquée et de se baigner à la mer dans sept vagues successives. Elle est la honte du village. Si son mari enfin vient la retrouver, c'est pour la frapper encore et la chasser. Une vie de chien. Ainsi se retrouve-t-elle en hôpital psychiatrique à Constantine, emmenée par des passants qui l'ont empoignée sur la rambarde du pont surplombant les gorges de l'oued Rummel.

Tant qu'elle était restée au village, Kamel avait été son ange gardien, transformant l'exorcisme par les vagues, aux pieds d'un cargo échoué, éclat rouge du minium écaillé sur le gris rouillé de la ferraille, en baignade sensuelle, habits mouillés plaqués au corps, et les sept tours autour de la mosquée en galopade joyeuse. Après quoi, adossée à l'un des piliers du porche, Kamel allongé à ses côtés sur un coude, elle avait chanté pour la première fois. C'est un plan fixe d'une très grande beauté, vision bucolique à contre-jour sur un ciel clair. Mais même là elle ne sourit pas. On ne la verra se détendre de bonheur que lorsque, à l'hôpital psychiatrique, elle chante pour les pensionnaires : elle leur donne de la beauté, son chant. À ce moment-là, moment de grâce, Louisa, jusqu'alors dans l'ombre de Kamel, passe au premier plan. Elle est le double du cinéaste, lui qui a fait ce film pour dire aux autres la douceur d'une colline au pays sous le ciel bleu, le tremblé des feuilles d'olivier. La beauté du monde, la folie du monde. Le cinéma.

Bled Number One de Rabah Ameer-Zaïmeche

France, 2006, couleur, 1h42
Avec Rabah Ameer-Zaïmeche, Meriem Serbah,
Abel Jafri, Ramzy Bedia...

La créature qui sort de la rivière Han, un jour d'été où les habitants de Séoul sont venus chercher un peu de fraîcheur sur les berges est peut-être bien une descendante de Godzilla, le monstre né en 1954 de l'imagination d'un cinéaste japonais, Hondo. Mais Godzilla, monstre des temps où le péril atomique faisait trembler le monde était sorti de la terre, où il dormait à la faveur d'une explosion de la bombe H. Alors qu'à cette créature-là, aussi pataude que lui et indifférente comme lui aux humains qui se trouvent sous ses pattes, fourmis qu'on écrase sans même les voir, on a donné pour l'exploitation internationale avec l'accord du réalisateur coréen Bong Joon-Ho, le nom de *Host*. Et c'est bien d'un hôte qu'il s'agit,

The Host

comme un cancer est l'hôte de l'organisme aux dépens duquel il prolifère. Il faut voir en effet *The Host* comme le film de genre qu'il est, et monté selon les règles présidant à ce genre « monstre », avec massacres d'innocents, horreur de la bête visqueuse sortie des eaux, antique Léviathan à la gueule pleine de dents et aux multiples mâchoires articulées comme les engrenages d'un broyeur, mais aussi comme un révélateur de la société.

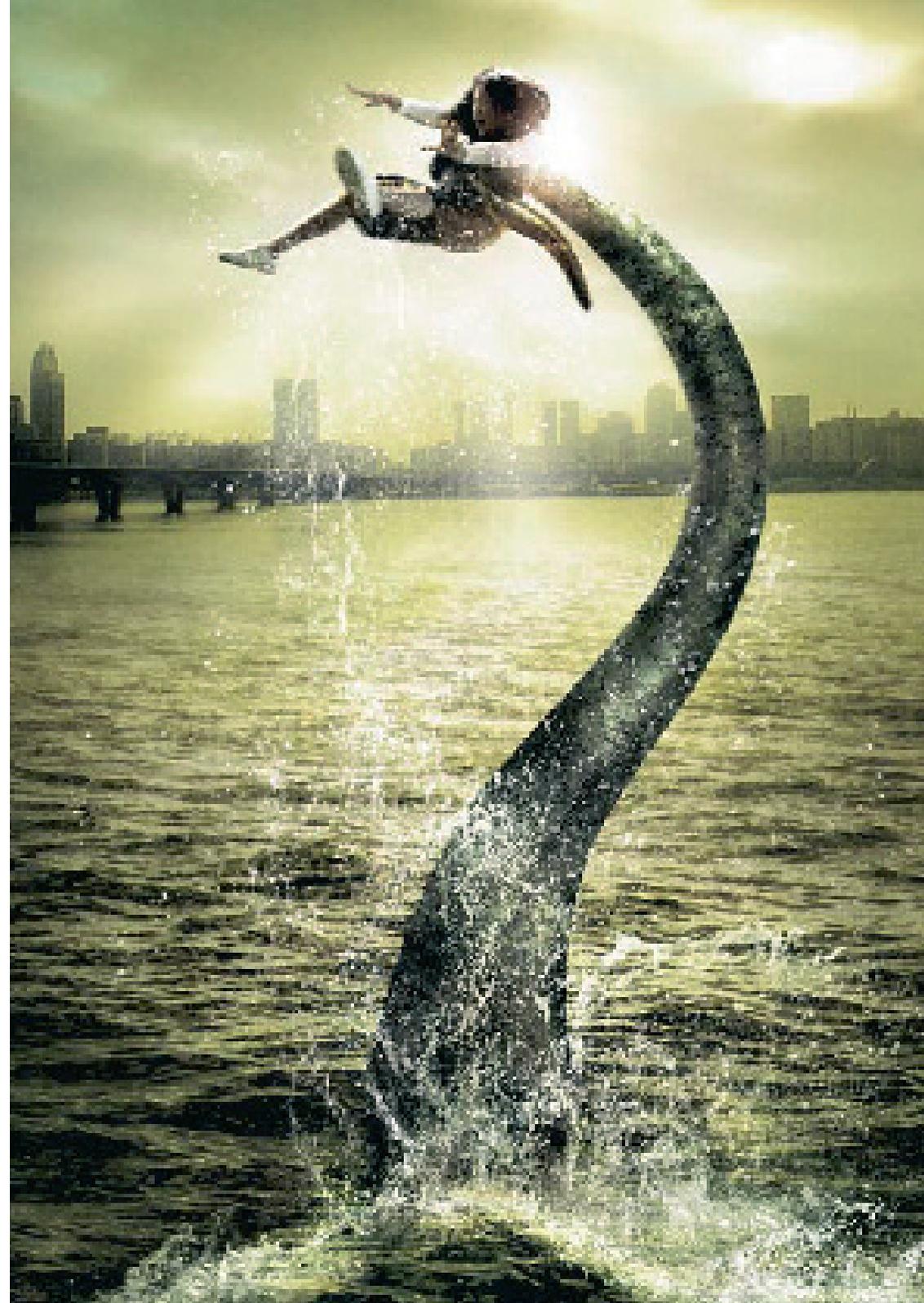
Au centre du film, une famille de petites gens, le père, Park Hee-Bong, tenant un snack au bord de la rivière, une fille championne de tir à l'arc, deux fils dont l'aîné pas très futé, Park Gong-Du, gamin attardé qui a pourtant déjà une fille d'une douzaine d'années, Yun-Seo. Leur quotidien est scrupuleusement décrit, entre confection de plats de nouilles ou crevettes grillées et bavardages avec les promeneurs du dimanche, instants arrachés à la télévision retransmettant un championnat de tir à l'arc où la fille de la maison sera battue. Et soudain, la catastrophe, la bête, courses folles, hurlements et son lourd piétinement auquel rien ne résiste, voitures ou enfants. Quand elle replonge dans le fleuve, elle enserme, dans sa longue queue préhensile, la petite Yun-Seo, à la rage impuissante de son père. Peu après, la sonnerie d'un téléphone

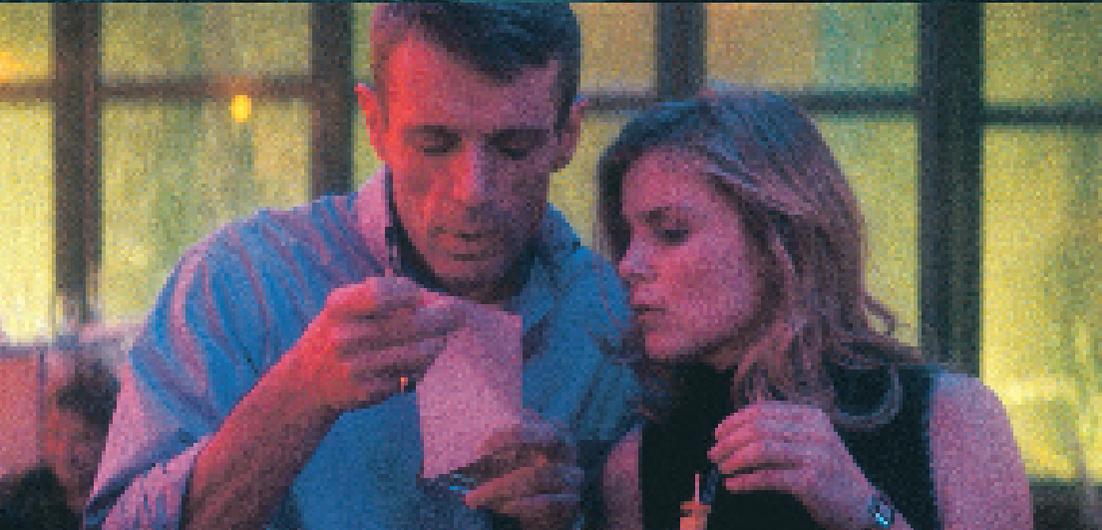
portable (on est moderne et le cinéaste ne manque pas d'humour, ce qui ne peut nuire dans ce genre de film) apprendra qu'elle est en vie, on ne sait où. Commence la quête qui est généralement le moteur de ce type de films, relançant à chaque étape le suspens. Mais la force du film est ici la mise en avant de la famille qui mobilise toutes ses ressources, l'astuce de la fillette prisonnière du monstre, les inventions de son père bien moins endormi qu'on l'aurait cru et l'adresse de la tireuse à l'arc. Face à cette détermination familiale, le vieux chef de famille succombant dans la lutte, éclate l'incurie des autorités. Mesures prises à contretemps, mise sous surveillance policière des parents de la fillette, ces petits boutiquiers qui prétendent délivrer à eux seuls la ville, tout ce qui est mis en place ne fait qu'accroître la panique. Cette morale est peut-être un peu rudimentaire. Il n'empêche : l'avancée du film, entre manga et dramaturgie classique, montre bien que cette créature sortie d'on ne sait où, agit comme le révélateur des maux d'un monde passablement malade. Double sens que note le réalisateur dans un entretien : « Mon seul principe, dit-il, est de faire des films que j'aimerais voir en tant que spectateur. » Mais il ajoute : « J'ai cherché à ancrer l'histoire dans le contexte concret de la société coréenne. »



The Host de Bong Joon-Ho

Corée du Sud, 2006, couleur, 1h59
Avec Song Kang-Ho, Byun Hee-Bong, Park Hae-Il,
Bae Doo-Na, Ko A-Sung...





Quiproquos, rencontres inattendues, personnages au comportement étrange, ce pourrait être une comédie bien enlevée. Et la première séquence, discussion entre un agent immobilier et une cliente dans un grand appartement vide, au cours de laquelle chacun s'efforce de ne pas répondre aux arguments de l'autre, semble aller dans cette direction du non-sens, très britannique, puisque le film comme *Smoking/No Smoking* (1993), est adapté d'une pièce de Alan Ayckbourn. Mais il y a la neige. La neige qu'on a vu tomber à l'extérieur lorsque la cliente exigeante a ouvert la fenêtre, ce qui est normal, mais qui envahit l'écran et l'appartement à la fin de la séquence, ce qui l'est beaucoup moins.

On peut dès lors se poser quelques questions, d'autant que cette neige, on la retrouvera, à deux exceptions près, tout au long du film, séparant une séquence de la suivante. Neige, cœurs glacés ? Pourquoi pas, d'autant que, dans l'intimité d'un moment de confiance, Lionel parlant de son père, sénile et insupportable à Charlotte, l'employée passablement déjantée de l'agence immobilière accessoirement garde-malade, cette neige sort de son rôle d'agent de liaison, si l'on peut dire. Elle s'abat, lourde, collant aux vêtements dans l'appartement bien calfeutré, poudrant la table de cuisine et le buffet désuet, givrant les mains de l'homme et de la femme se joignant. En très gros plan. Mais il y a plus. Tout au long de cette ronde où, comme dans le film de Max Ophüls de ce nom, on passe d'un personnage à l'autre en une chaîne de rencontres, cette neige obsédante comme un hiver qui n'en finit pas devient le marqueur du film. C'est la solitude de chacun qu'elle souligne. Comme si ces êtres englués dans la banalité du quotidien, aspirant à une autre vie, perdaient les traces de ceux qu'ils cherchaient dans la neige qui recouvre tout.

De même dans les principaux décors, appartement vide, blanc cru des murs, caissons baroques du plafond, bar et les pastels vert et rose de ses parements, agence immobilière, froide de son mobilier fonctionnel, où la caméra à tout

loisir de se déplacer avec une élégante aisance, il y a toujours un rideau plus ou moins transparent, ou la claire-voie d'une cloison, pour séparer les familiers du lieu. Et c'est une autre façon de dire ces solitudes et l'infranchissable dans la proximité même. Ainsi, par exemple, de ce moment où Thierry, le chef de l'agence immobilière et Charlotte, son employée, à qui la veille il a « manqué de respect » sont vus de dos, chacun à son bureau et à un bout de l'écran à égale distance d'un rideau de fins rubans de plastique, vu de champ. C'est cet obstacle

Cœurs

d'abord à peine visible pour le spectateur et qu'un déplacement de la caméra révélera qu'ils devront franchir pour se parler. Il est donc clair que, de ce qu'on aurait pu croire une comédie de plus sur les difficultés de communication, la mise en scène de Alain Resnais, au sens le plus large, fait une œuvre dense sur le pathétique de la solitude en un monde froid. Cela va de l'usage de la neige comme élément structurant au placement des comédiens dans le décor, à la mise en évidence de détails comme le flamboiement d'une fleur artificielle sur le corsage d'une jeune femme se rendant à un rendez-vous par petites annonces ou au jeu de circulation d'une cassette vidéo pour donner sens à de pauvres vies. À la fin, une caméra surplombante filme en contre-plongée chacun de ces solitaires.

Cœurs de Alain Resnais

France, 2006, couleur, 2h05
Avec Sabine Azéma, Isabelle Carré, Laura Morante,
Pierre Arditi, André Dussollier, Isabelle Carré,
Claude Rich, Lambert Wilson...

Mode d'emploi

Le public concerné

Le dispositif s'adresse à tous les élèves des lycées, publics et privés sous contrat d'association, d'enseignement général et technologique, professionnel, agricole (BTS inclus), et de niveaux 3, 4 et 5 des Centres de Formation d'Apprentis (CFA) d'Île-de-France.

Les inscriptions

Les dates limites d'inscription sont le 12 septembre 2008 pour les lycées de l'académie de Paris, le 20 septembre 2008 pour les lycées des académies de Créteil et Versailles et le 3 octobre 2008 pour les CFA de toutes les académies. Les dossiers d'inscription sont adressés par les rectorats à tous les proviseurs de lycée et par la DDEEFP à tous les directeurs de CFA. Afin de favoriser la mise en place du dispositif dans les lycées et la qualité de la démarche pédagogique, **le dispositif doit être inscrit dans le projet culturel de l'établissement** et le proviseur permet aux enseignants de participer aux journées de formation prévues par l'opération. De même, il est souhaitable que la participation des formateurs aux journées de formation soit facilitée par les directions des CFA.

En s'inscrivant, les enseignants :

- **choisissent les films.** La programmation 2008-2009 comporte cinq films, parmi lesquels les lycées et les CFA sélectionneront au minimum trois films. Les projections destinées aux élèves seront organisées sur le temps scolaire ;
- **s'engagent** auprès de la coordination régionale et de leur salle de cinéma partenaire à assister avec toutes les classes inscrites à la projection de tous les films choisis par l'équipe pédagogique ;
- **désignent un enseignant-coordonateur au sein de l'établissement.** Il est l'interlocuteur privilégié de la coordination régionale et du rectorat (DAAC) tout au long de l'année :
 - il transmet les documents, recueille et diffuse les informations dans son établissement,
 - il est consulté pour la mise en place des calendriers de projections,

- il fait part des suggestions et d'éventuelles difficultés,
- il transmet les propositions d'action culturelle à ses collègues inscrits.

Les formations

La formation des enseignants sur les films programmés et plus généralement sur le cinéma constitue la clé de voûte de l'opération. Elle est conçue et organisée par la coordination régionale, en partenariat avec les DAAC (Délégations Académiques à l'Education Artistique et à l'Action Culturelle) des rectorats.

Les formations, inscrites au Plan Académique de Formation (PAF), sont destinées :

- aux professeurs des lycées publics d'enseignement général, technologique, professionnel ou agricole ;
- aux professeurs des lycées privés sous contrat d'association ;
- aux formateurs de CFA ;
- aux équipes des salles de cinéma.

> Académie de Créteil

Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant.

Au choix :

- lundi 6 octobre 2008,
- mardi 7 octobre 2008,
- jeudi 9 octobre 2008.

Lieu ► Espace 1789

2-4, rue Alexandre Bachelet · 93400 Saint-Ouen.

Formation autour des films en trois sessions de même contenu :

- 16 et 17 octobre 2008,
- 20 et 21 octobre 2008.

Lieu ► Espace 1789

2-4, rue Alexandre Bachelet · 93400 Saint-Ouen.

- 23 et 24 octobre 2008.

Lieu ► Espace Jean Vilar

1, rue Paul Signac · 94110 Arcueil

Une formation thématique à public restreint :

- 5 et 6 mars 2009.

> Académie de Paris

Cinq journées de formation réparties en deux modules différents :

- Projection et étude des films : 13, 14 et 15 oct. 2008,
- Formation thématique : 16 et 17 mars 2009.

Lieu ► Cinéma Le Denfert

24, place Denfert-Rochereau · 75014 Paris.

Ces formations sont à public désigné. Les convocations sont établies à partir des demandes de chaque lycée, formulées dans le dossier d'inscription : il n'y a pas lieu de s'y inscrire par le biais du PAF.

> Académie de Versailles

Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant.

Au choix :

- lundi 6 octobre 2008,
- mardi 7 octobre 2008,
- jeudi 9 octobre 2008.

Lieu ► Espace 1789

2-4, rue Alexandre Bachelet · 93400 Saint-Ouen.

Formation autour des films en trois sessions de même contenu :

- 23 et 24 octobre 2008,
- 7 et 10 novembre 2008,
- 13 et 14 novembre 2008.

Lieu ► Espace Jean Vilar

1, rue Paul Signac · 94110 Arcueil

Une formation thématique à public restreint :

- 5 et 6 mars 2009.

Le rôle des salles de cinéma

Les salles de cinéma jouent un rôle essentiel dans la réussite de cette action. **Chaque cinéma partenaire s'engage à garantir une qualité optimale lors des séances :**

- accueil des élèves et enseignants (soit par la personne responsable du jeune public, soit par un membre de l'équipe du cinéma) ;
- respect du format de projection, et du réglage image et son ;
- l'effectif ne doit pas excéder 120 élèves par séance ;

- en périphérie parisienne, la circulation des copies est établie par l'ACRIF. La date des séances est fixée par le cinéma partenaire, en collaboration avec l'enseignant-coordonateur de chaque établissement ;
- à Paris, la circulation des copies pour chaque film est établie par les CIP, qui fixent le calendrier des séances en partenariat avec l'enseignant-coordonateur du dispositif au sein de chaque établissement et en concertation avec le cinéma choisi.

La coordination prend en charge les frais de transport des copies depuis la dernière salle inscrite au planning de circulation jusqu'au stock des distributeurs. Le transport des copies de salle en salle est assumé par les cinémas. Les salles de cinéma partenaires du dispositif ont la possibilité de proposer trois séances supplémentaires par film au maximum (sous réserve de la circulation pré-établie par la coordination), ouvertes à tous les publics, aux tarifs habituels de la salle.

Les documents pédagogiques

Le dossier enseignant

Lors des journées de formation, chaque enseignant reçoit les dossiers pédagogiques des films édités avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (Centre National de la Cinématographie).

Ce dossier est complémentaire de la formation, il est conçu pour permettre aux enseignants de travailler sur les films avec leurs élèves et ainsi de les préparer à la projection.

La fiche élève

Chaque élève reçoit un document spécifique de quatre pages comportant synopsis, fiche technique et artistique, ainsi que quelques éléments d'analyse du film, distribué par les enseignants.

Les dossiers enseignants et fiches élèves sont téléchargeables sur le site ► www.lyceensaucinema.org
Mot de passe ► livrets

Le dossier enseignant et la fiche élève de *Cœurs* seront téléchargeables fin septembre 2008, sur les sites de l'ACRIF et des CIP.

L'action culturelle

L'accompagnement des films

Toutes les classes inscrites au dispositif peuvent bénéficier d'un accompagnement des films par des professionnels du cinéma (critiques, réalisateurs, scénaristes, monteurs...). De septembre 2007 à juin 2008, 17 500 élèves d'Île-de-France ont bénéficié de 573 interventions.

Les projets artistiques

La coordination régionale est un interlocuteur attentif et un partenaire potentiel pour l'élaboration de Projets Artistiques et Culturels.

Les festivals

L'immersion dans un festival est pour les élèves un temps fort de découverte de films et de rencontres (cinéastes, techniciens, équipe du festival). Les projets de participation à un festival de cinéma sont élaborés en concertation entre l'enseignant-coordonateur, la coordination régionale et le festival.

Temps d'images

Du 10 au 19 octobre 2008
à la Ferme du Buisson à Noisiel
www.tempsdimages.org

Festival du cinéma européen

Organisé par Cinésonne
Du 10 au 25 octobre 2008 en Essonne
www.cinissonne.com/festival.php

Festival Intérieur Jour

Du 17 octobre au 7 novembre 2008
au cinéma Les Toiles à Saint-Gratien

Les Ecrans documentaires

Films documentaires du monde entier
Du 28 octobre au 2 novembre 2008
à l'Espace Jean Vilar à Arcueil
www.lesecransdocumentaires.org

Le Mois du film documentaire en Île-de-France

André S. Labarthe, cinéaste
Novembre 2008
www.acrif.org et www.moisdudoc.com

Festival Européen des 4 écrans

Du 14 au 16 novembre 2008 à Paris
www.festival-4ecrans.eu

Rencontres cinématographiques de la Seine-Saint-Denis

Du 14 au 23 novembre 2008
www.cinemas93.org/rencontre.php

Festival International du Film d'Environnement

Du 19 au 25 novembre 2008 à Paris
www.festivalenvironnement.com

Songes d'une nuit DV

Rencontres internationales du film d'auteur en numérique, organisé par Altermédia
Du 2 au 9 décembre 2008
www.altermedia.org

Image par image

Festival de cinéma d'animation en Val-d'Oise, organisé par Ecrans VO
Du 6 février au 1^{er} mars 2009
www.valdoise.fr/content/content144938.html

Festival À hauteur d'enfant

Du 9 au 24 février 2009
au cinéma Les 39 marches à Sevran
www.cine39marches.fr

Cinéma du réel

Festival International du film documentaire
Du 6 au 15 mars 2009
au Centre Georges Pompidou à Paris
www.cinereel.org

Festival International de Films de Femmes

Du 13 au 22 mars 2009
à la Maison des Arts de Créteil
www.filmsdefemmes.com

Théâtres au cinéma

Du 18 mars au 5 avril 2009
au Magic Cinéma à Bobigny
www.magic-cinema.fr

Côté court

Festival international de films courts
au Ciné 104 à Pantin.
Du 10 au 20 juin 2009
www.cotecourt.org

Les structures culturelles

Tout au long de l'année, des projets spécifiques seront proposés avec nos partenaires : Cinémas 93, Cinésonne, Cinéma Public, Écrans VO, Périphérie, ...

Carte Partenariat Culturel

L'ACRIF et les CIP proposent aux lycéens et aux apprentis inscrits dans le dispositif une carte offrant un tarif réduit, pendant un an, dans leurs salles de cinéma respectives.

Les modalités financières

Le prix des places est fixé à 2,50 € par élève et par séance (gratuité pour les enseignants et les accompagnateurs). Les transports restent à la charge des établissements. Néanmoins, la coordination régionale, après analyse des besoins éventuels de transport des établissements les plus éloignés de la salle de cinéma, pourra prendre en charge ces frais (le plafond pour l'ensemble des départements franciliens étant fixé à 10% des élèves inscrits).

Les lieux ressources

Ateliers Diffusion Audiovisuelle (ADAV)
41 rue des Envierges · 75020 Paris
☎ 01 43 49 10 02 · Fax 01 43 49 25 70
<http://www.adav-assoc.com>

Bibliothèque du film (BiFi)

51 rue de Bercy · 75012 Paris
☎ 01 71 19 32 00 · <http://www.bifi.fr>

Bibliothèque André Malraux

78 boulevard Raspail · 75006 Paris
☎ 01 45 44 53 85
<http://www.bibliotheques.paris.fr>

Bibliothèque Nationale de France

Quai François Mauriac · 75013 Paris
☎ 01 53 79 49 49 · <http://www.bnf.fr>

Centre de ressources documentaires du Centre National de la Cinématographie

3 rue Boissière · 75016 Paris
☎ 01 44 34 37 01
<http://www.cnc.fr> (rubriques Images de la culture et Documentation)

Centre National de Documentation Pédagogique

29 rue d'Ulm · 75230 Paris cedex 05
☎ 01 55 43 60 00 · <http://www.cndp.fr>

Sites internet

ABC – Le France de Saint-Etienne
www.abc-lefrance.com

L'espace vidéo des enseignants et des élèves
www.lesite.fr

Ouvrir le cinéma

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr>

Site des enseignements de cinéma

Le quai des images
www.ac-nancy-metz.fr/cinemav



Contacts

Coordination régionale :

ACRIF – Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France
(pour les académies de Créteil et Versailles)
57 rue de Châteaudun . 75009 Paris
☎ 01 48 78 14 18 . Fax 01 48 78 25 35
contact@acrif.org . www.acrif.org
Déléguée générale ► Hélène Jimenez
Coordination ► Laurence Deloire,
Natacha Juniot et Nicolas Chaudagne

CIP – Cinémas Indépendants Parisiens

(pour l'académie de Paris)
135 rue Saint-Martin . 75004 Paris
☎ 01 44 61 85 50 . Fax 01 42 71 12 19
contact@cinep.org . www.cinep.org
Déléguée générale ► Françoise Bévérini
Coordination ► Anne Bargain et
Isabelle Laboulbène

Partenaires institutionnels :

Région Île-de-France

Chargé de mission cinéma ► Olivier Bruand
☎ 01 53 85 55 40 . Fax 01 53 85 55 29
olivier.bruand@iledefrance.fr

Chef du Service apprentissage ► Olivier Leray

Chargée du suivi des dispositifs culturels
des apprentis ► Hatoumoussa Konaré
☎ 01 53 85 59 70 . Fax 01 53 85 60 59
hatoumoussa.konare@iledefrance.fr

Centre National

de la Cinématographie / Service de
la diffusion culturelle ► Elise Veillard
☎ 01 44 34 38 57 . Fax 01 44 34 38 67
elise.veillard@cnc.fr

DRAC Île-de-France

Chargé du cinéma ► Daniel Poignant
☎ 01 56 06 50 93 . Fax 01 56 06 52 64
daniel.poignant@culture.gouv.fr

DAAC :

Académie de Créteil
Déléguée académique ► Brigitte Vaucher
Conseillère pour le cinéma ► Monique
Radochévitch
☎ 01 57 02 66 71 . Fax 01 57 02 66 70
monique.radochevitch@ac-creteil.fr

Académie de Paris

Délégué académique ► Jean-Marie Touratier
Chargée du cinéma ► Nathalie Berthon
☎ 01 44 62 40 61 . Fax 01 44 62 40 50
nathalie.berthon@ac-paris.fr

Académie de Versailles

Délégué académique ► Alain Moget
Chargée du cinéma ► Marie-Christine Brun-Bach
☎ 01 39 23 63 67 . Fax 01 39 23 63 68
marie-christine.brun-bach@ac-versailles.fr

Direction régionale de l'Agriculture et de la Forêt

Déléguée aux affaires culturelles
du Service régional de formation et
de développement ► Pascale Zyto
☎ 01 41 24 17 51 . Fax 01 41 24 17 65
pascal.zyto@educagri.fr



Coordination régionale

La Région Île-de-France a confié la coordination régionale au groupement solidaire ACRIF - CIP, attributaire du marché public. Elle est chargée de la mise en œuvre du dispositif : suivi technique, calendrier des projections, impression des documents pédagogiques, organisation des stages de formation, choix des intervenants, mise en place d'actions culturelles complémentaires.



L'Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France (ACRIF), créée en 1981 par des programmeurs de salles de cinéma de la région parisienne, regroupe actuellement 52 cinémas Art & Essai et Recherche (90 écrans). Autant de villes, autant de situations spécifiques et une ambition commune : faire connaître des lieux de cinéma qui proposent aux publics un travail singulier de programmation et d'animation.

L'association a pour objectif :

- d'être un lieu de réflexion qui permet aux équipes des salles de mettre en commun leurs expériences, d'échanger sur leurs pratiques et d'explorer de nouvelles pistes de travail,
- de soutenir et favoriser la promotion de films qui, par leur aspect novateur et leur distribution plus fragile économiquement, éprouvent davantage de difficultés pour rencontrer un public,
- de travailler à l'élargissement et à la formation des publics et des équipes.

À ce titre, l'ACRIF est soutenue par la DRAC Île-de-France qui l'a notamment chargée depuis 2004 de la coordination du *Mois du film documentaire* en Île-de-France.

57 rue de Châteaudun . 75009 Paris
Tél 01 48 78 14 18 . Fax 01 48 78 25 35 . contact@acrif.org . www.acrif.org



L'association Cinémas Indépendants Parisiens (CIP), créée en 1992, regroupe 28 salles Art & Essai et Recherche (99 écrans), indépendantes et parisiennes.

En 15 ans, elle a élaboré différentes activités destinées au public scolaire : les *Rendez-vous des CIP* qui participent d'une même volonté : permettre au jeune public une approche du cinéma, en considérant ce qu'il représente réellement pour les enfants et les adolescents d'aujourd'hui ainsi que la place qu'il occupe dans le monde des images.

Depuis sept ans, cette expérience trouve son prolongement hors du temps scolaire avec *L'Enfance de l'art-cinéma* qui vise à donner aux jeunes spectateurs la même liberté de choix que leurs aînés. Leur montrer d'autres images – mondes, pensées – pour éveiller une curiosité et leur donner envie d'aller voir ailleurs, au-delà des tendances et des goûts dominants.

L'association est chargée également des opérations nationales initiées conjointement par le Ministère de la Culture et de la Communication et le Ministère de l'Éducation Nationale – *Collège au Cinéma, Lycéens et apprentis au Cinéma en Île-de-France*, options cinéma et audiovisuel, Projets Artistiques et Culturels.

135 rue Saint-Martin . 75004 Paris
Tél 01 44 61 85 50 . Fax 01 42 71 12 19 . contact@cinep.org . www.cinep.org